71e Année. 11e Série. Tome III. N° 39. 29 Septembre 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : La Renaissance chirurgicale ; par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : L'Hygiène à l'Exposition de l'Economie sociale des Etats-Unis. Petites nouvelles. — Les Médecins maires de France. — Les Congrès de 1900 : Un résultat des Congrès de Médecine de Paris : l'Union des Médecins slaves. — Nécrologie. — Médecine et Littérature : Récits de la Vie Médicale. — Petites Informations. — Thérapeutique : Contribution à l'étude du traitement de la Tuberculose par une nouvelle Méthode ; la transfusion directe des médicaments et antiseptiques dans le siège du mal au moyen de l'électricité statique ou méthode de Francisque Crôtte. — Variétés et Anecdotes : Les Femmes-Médecins en Angleterre. — Les Livres nouveaux : Comment on défend la Vie humaine. — Bulletin Bibliographique.

ILLUSTRATIONS. — Traitement de la Tuberculose par la Méthode F. Crôtte.

BULLETIN

617 (09)

La Renaissance chirurgicale en France.

Nil novi sub sole.

Tout le monde sait que, depuis dix ans, la Médecine française, — je ne parle pas de celle de Paris et de Lyon, qui mérite une histoire à part —, a pris un essor nouveau, tout à fait extraordinaire : essor qu'ont contribué à accentuer tout d'abord deux tentatives chirurgicales qui ont réussi.

Une publication, basée sur des données nouvelles, est venue, en effet, montrer dès 1892 ce que, depuis plusieurs années déjà, les chirurgiens de province avaient su faire, grâce à l'initiative privée. Il est juste d'en rappeler le nom : il s'agit des *Archives provinciales de Chirurgie*, revue aujourd'hui bien connue. De plus, une *Association française de Chirurgie*, qui peut réunir chaque année en un Congrès brillant tous les chirurgiens de France, a fait éclore le Congrès de Médecine.

Eh bien,— chose curieuse ! —, aux débuts de la civilisation romaine, les choses se passèrent exactement de la même façon. Là encore ce furent les chirurgiens qui donnèrent les premiers l'exemple.

Quand la médecine scientifique grecque fut introduite à Rome, 219 avant J.-C., ce fut un chirurgien de Sparte, Archagatos, un esprit hardi et aventureux, qui obtint d'installer à Rome une clinique, tout à fait analogue à celles de nos jours, une clinique gratuite, ouverte à tous, où il put opérer librement, au carrefour Acilius, presqu'en plein Forum ! Cette *Medicina*, imitée des Ἰατρεῖα grecques, eut en effet un plein succès.....

Et, précisément, Archagatos, apportant à Rome les doctrines d'Hippocrate, a servi d'exemple à nos jeunes camarades d'internat qui, vers 1890, s'exilèrent en province. Comme lui, ils créèrent, à leur arrivée au pays lointain, des cliniques, qu'ils installèrent avec tout le confort moderne, conformément aux données de la méthode nouvelle : *l'Asepsie*.....

Comme lui, ils ont réussi.... Qu'ils lui soient donc reconnaissants ; et, quand ils visiteront Pompéi, qu'ils s'arrêtent, comme nous, dans la rue d'Herculanum, près de la Via des Tombeaux, pour jeter un regard sur la *Medicina* d'un médecin du lieu, qui fut sans doute une copie de celle d'Archagatos, et qui fut jadis bâtie en pierre de luxe.

Il est bon parfois de se ressouvenir !

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

614 (06)

L'Hygiène à l'Exposition de l'Economie Sociale des États-Unis.

Au Palais des Congrès, la section d'Économie Sociale des États-Unis est remarquablement organisée. On a distribué plus d'une vingtaine de brochures, splendidement éditées, toutes plus intéressantes les unes que les autres, et pour la plus grande partie luxueusement illustrées.

Nous en signalerons seulement deux ou trois, car elles seules intéressent le médecin ; mais auparavant nous tenons à féliciter le Bureau de l'Éducation et de l'Économie Sociale, que nous avons eu jadis l'occasion de visiter à Washington, de cette extraordinaire initiative, qui fait le plus grand honneur à la nation capable de mener à bien de pareilles entreprises. Tout cela est possible en France ; mais on ne le fait pas, faute d'organisation suffisante, et surtout parce qu'on ne veut pas recourir à l'activité des hommes qui pourraient réaliser chez nous de tels exploits.

Le savant examinera dans cette Exposition d'abord le catalogue des Fiches du Musée commercial de Philadelphie, qui lui montrera ce que peuvent donner les Instituts de Bibliographie. Dans toutes les Facultés de Médecine, il devrait y avoir des catalogues de même nature pour chacun des Musées.

Mais tout cela est à faire ; et, puisqu'on ne veut pas s'adresser aux établissements qui pourraient les exécuter en France, force sera bien d'attendre longtemps la réalisation de ces desiderata.

Revenons aux brochures citées plus haut. On lira avec intérêt certains passages relatifs à l'hygiène dans celle qui ont pour titre : *Progrès industriel*, par W. H. Tolman (publié en langue française) ; *The Normal School idea*, par L. W. Richardson (en anglais). Mais la plus importante est la suivante, que tous les hygiénistes doivent lire : *The Past and prisent condition of public Hygiene and state Medecine in the United States*, par S. W. Abbott, secrétaire du *Massachusetts State Board of Health*, à Boston.

L'Hygiène des Etats-Unis est encore représentée au Champ de Mars, à l'Exposition Américaine, par quelques exhibitions spéciales, organisées par certaines Universités.

Simple remarque pour constater une fois de plus le défaut d'ordre qui préside à tous les arrangements de la « Foire du Monde ».

Petites Nouvelles.

Visites-Conférences à l'Exposition.—1° De 3 heures à 5 heures, dans le pavillon de la Ville de Paris, rez-de-chaussée, section du Laboratoire municipal, conférences organisées par M. Girard, directeur du Laboratoire, sur les *aliments*, leur *adultération*, les *eaux*, etc.

D'abord, rez-de-chaussée, section du Laboratoire municipal, conférence de M. Génin, principal chimiste du Laboratoire : « *Falsification et adultération des matières alimentaires : thé, café, farine, beurre*, etc.

2° Conférence du Dr Epstein sur le *Der Kampf gegen die Lungetuberkulose* (section allemande de l'Hygiène), palais des Armées de terre et de mer.

A l'Ecole internationale, bureau de l'École internationale, conférence-visite de M. T. R. Marr, sur *Scientific Apparatus for Teachers and Students*. La conférence a été continuée par une visite aux collections centennales des appareils de physique, etc.

Eaux Minérales. — *Japon.* — Au groupe XVI (*Economie sociale et Hygiène*), on voit une exposition *d'Eaux minérales* japonaises, dont la dégustation a été fort intéressante.

Sanatoria. — *Récompenses.* — Dans une section tout à fait différente, celle de l'hospitalisation et de la charité privée, un architecte nantais, M. Georges Lafont, a exposé les plans et une vue d'ensemble de l'hôpital marin de Pen-Bron. S'il n'y avait, pour donner une idée de l'importance de cette création, que la notice imprimée à Guérande, ce serait assurément bien maigre ; mais ces plans sont parlants. Quiconque connaît la presqu'île de Pen-Bron reconnaîtra du premier coup d'œil le sanatorium fondé pour le traitement des enfants débilités ; quiconque ne connaît pas Pen-Bron, s'en fera une idée juste par la vue de ces cartons, qui ont exigé de longs mois de travail. C'est à notre ami, M. Lafont, que revient le mérite de cette exposition tout à fait hors pair. Or, il paraît que c'est la Commission administrative de Pen-Bron qui a obtenu le prix, dû à son architecte. *Sic vos non vobis...*

Appareils de Chirurgie. — *Les Récompenses.* — Au nombre des maisons dont on s'étonnera le moins d'avoir vu le jury récompenser les bons services, figure la maison Dupont qui remporte deux médailles d'or : l'une à la Classe 16 (Médecine et Chirurgie), l'autre à la Classe 71 (Ameublement). La maison Dupont s'est fait notamment une spécialité où elle demeure insurpassable : ses lits, fauteuils, voitures, et appareils mécaniques pour malades et blessés sont, par l'ingéniosité de la construction, par le confortable et par l'élégance, la perfection même du genre. A la Classe 16, on avait récompensé les mérites techniques de cette difficile fabrication ; à la Classe 71, on en a récompensé la supériorité esthétique, en quelque sorte ; et c'est là un double succès à la légitimité duquel la nombreuse et fidèle clientèle de la maison Dupont applaudira.

L'Électricité à l'Exposition de 1900. — La troisième livraison : *Groupes électrogènes à courants alternatifs*, qui forme 100 pages grand format avec nombreuses figures,

vient de paraître. Prix de la collection entière qui comprendra environ 15 fascicules, 40 francs. Vve Ch. Dunod, éditeur, 49, quai des Grands-Augustins, Paris.

LES MÉDECINS-MAIRES DE FRANCE.

61 : 92

M. le Pr Augagneur, Maire Socialiste de Lyon.

Voici comment l'a dépeint récemment un journaliste, qui est allé l'interwiever à l'occasion de sa lettre de protestation au président du Conseil municipal de Paris.

« Rue du Plat (rue étroite aux hautes maisons lyonnaises, proches parentes de nos habitations du Marais), je monte les marches de pierre d'une demeure patricienne. Je suis chez le maire de Lyon, pressé de lier connaissance avec « le parti des dyspeptiques et des hypocondres ».

« Tel me l'avaient décrit des amis, le docteur Tournier, Desvernay, le bibliothécaire de la ville, tel m'apparut en son cabinet M. Augagneur. Quarante ans, la physionomie ouverte, l'abord accueillant, l'allure simple et virile. Nous causons, et alors je suis frappé et de sa grande facilité d'élocution et de sa mémoire observatrice.

«Politicien, journaliste, ce n'est point un nouveau venu : il fut de longue date, conseiller municipal, et collabora au *Lyon Républicain*, signant Bellièvre des articles d'économie sociale, vulgarisant l'hygiène sous la forme de *Causeries du docteur*. Car ce que beaucoup ignorent, à Paris tout au moins, le premier magistrat de la grande cité *soyeuse* est médecin, ce qui est fréquent, et chirurgien distingué, ce ce qui est moins banal.

« Ici je touche à une véritable particularité lyonnaise.

« En effet, contrairement à tant de villes industrielles qui croiraient déroger si elles n'appelaient à la mairie quelque gros et riche fabricant, Lyon, de tout temps, eut un faible pour les disciples d'Esculape. Parmi ses anciens magistrats elle compta des médecins, elle en eut avant 1870, et depuis le 4 septembre, trente ans durant fut administrée par le docteur Gailleton, toujours vivant, quoique déjà personnage légendaire. Et voilà que sans interruption la succession est prise par M. Victor Augagneur, *professeur à la Faculté*, *chirurgien en chef de l'Antiquaille*, suivant les titres mêmes qui se lisent à sa porte, sur une majestueuse plaque de cuivre.

« Ce titre de « Chirurgien de l'Antiquaille » était nécessaire à rappeler pour expliquer l'atmosphère particulière à la première magistrature lyonnaise, plutôt scientifique de tradition et tout imprégnée d'idées philosophiques et sociales. Il était bon de remettre M. Augagneur à sa place ».

Cette description méritait évidemment les honneurs de la Presse spéciale; et nous ne pouvions pas la laisser passer sans la souligner ici, dans ce petit recueil d'actualités médicales, à l'occasion du grand Banquet des Maires, qui a eu lieu le 22 septembre dernier, et auquel tant de médecins ont assisté comme magistrats communaux !

LES CONGRÈS DE 1900.

61 (06)

Un résultat des Congrès de Médecine de Paris : L'Union des Médecins Slaves.

On dit que les Congrès internationaux ne servent à rien. Voici une preuve du contraire, qui émane de pays amis.

« Si la Science n'a pas de patrie, l'homme de science en a une, et c'est à elle qu'il reporte l'influence que ses travaux peuvent avoir dans le monde (Pasteur) ». Ce n'est ni de chauvinisme, nous écrit M. le Pr Pesina (de Prague), ni de panslavisme que les médecins slaves se sont inspirés, en profitant du XIIIe Congrès pour se réunir en une assemblée toute intime. Leur but était de bien mettre en lumière la valeur des savants slaves, de chercher des moyens de rendre plus accessibles leurs travaux aux savants des autres nations et de lier, enfin, des intimités parmi les confrères slaves qui, par leur situation, leurs langues, leurs coutumes, leurs aspirations, sont appelés à s'entendre et à travailler en commun pour la gloire de la Science et de la famille slave. Si les œuvres de nos auteurs ne sont pas connues des savants des autres nations autant qu'ils connaissent eux-mêmes leurs travaux, la faute en est à nous-mêmes, les Slaves ! Certainement les conditions politiques exercent une influence néfaste même sur la Science. Mais ce qui nous est avant tout nuisible, c'est notre modestie, l'inconscience que nous avons de nos propres forces et surtout les malentendus qui nous empêchent de nous rapprocher, de nous mieux connaître et de travailler ensemble.

La *littérature slave* en général et particulièrement la littérature médicale n'est pas connue et par conséquent ne peut pas être appréciée. La Science, qui n'a pas de patrie, exige que les travaux de tous les pays soient mis à la portée des savants et impose le devoir à tous de ne pas négliger la vérité d'où qu'elle vienne.

Comme il y a, en somme, fort peu d'étrangers qui connaissent les langues slaves, certains, parmi les savants slaves, pour se faire connaître, sont obligés de recourir aux journaux de chaque pays. Leurs recherches deviennent de la sorte accessibles aux savants du monde entier. Mais tous ne peuvent pas employer ce procédé, soit qu'ils ne soient pas assez illustres pour faire accepter leurs articles à l'étranger, soit qu'ils ne possèdent pas les moyens d'y recourir.

C'est pour remédier à ces inconvénients en ce qui touche la médecine, que le Comité national des médecins Tchèques a entretenu une longue correspondance avec les confrères slaves pendant le XIIe Congrès international de Médecine qui a eu lieu à Moscou en 1897 et a obtenu des réponses très favorables. Encouragé dans ses premiers pas, le même Comité a pris l'initiative de convoquer en une réunion intime d'abord, seulement les médecins slaves participant au XIIIe Congrès international de Médecine à Paris comme délégués officiels et à soumettre à la discussion différents projets. Cette réunion a eu lieu le 2 août dans le bureau du Comité à la Faculté de Médecine, et voici les propositions qui étaient discutées.

M. le Pr Pesina a proposé : 1° La création d'une union des journalistes médicaux pour effectuer des rapprochements entre eux et pour rendre plus intimes leurs relations ; 2° Une discussion relative à la nécessité pour la science médicale slave de la création d'une Revue générale médicale slave ou d'Archives médicales. M. Vesely, rédacteur en chef du *Casopis lékaru ceskych*, demande : 1° Qu'on prenne une décision à propos de l'organisation des Congrès généraux des médecins et naturalistes slaves ; 2° Qu'en attendant la réalisation de ces Congrès, on prie les Congrès nationaux slaves, existant déjà (polonais, russes et tchèques) d'accepter comme hôtes les savants de toutes les nations slaves et de changer leurs statuts dans ce sens que les invités puissent parler dans leur langue maternelle.

M. Semerad, rédacteur du *Casopis lékaru ceskych*, propose : 1° Que les travaux terminologiques, autres que ceux contenus dans le langage du peuple, soient recueillis et publiés respectivement en langue russe, polonaise, tchèque, serbe, bulgare, etc. ; 2° Qu'on fasse l'expérience d'une terminologie unitaire, basée sur ces matières et élaborée par des Commissions spéciales composées de médecins et de philologues ; 3° Si cette terminologie est impossible, qu'on établisse des terminologies slaves nationales, le plus tôt possible, faites avec des mots ressemblants ; que ces terminologies soient autorisées et rendues obligatoires par approbation des représentants des sciences médicales.

M. Cackowicz, rédacteur en chef du *Liecnicki Viestnik*, retenu à Zagrèb par la maladie, a envoyé un résumé de son avis sur la question d'organisation d'Archives médicales slaves, qui a été lu par M. le Dr Gundrum. Les propositions ont été votées, en principe, par l'assemblée et on a élu une Commission spéciale à chaque question, chargée de l'approfondir et de donner son avis l'année prochaine au Congrès national tchèque à Prague.

M. le Pr Wicherkiewicz a exprimé le désir que la « *Revue générale médicale slave* » qu'on se propose de créer, soit écrite seulement en français ; il n'est pas de l'avis de M. le Pr Pesina, qui voudrait que les articles soient insérés en entier dans la langue maternelle de l'auteur et résumés seulement en français. L'assemblée a voté la proposition de M. Wicherkiewicz. Dans la même assemblée on a pris la décision de convoquer une réunion générale de tous les médecins slaves qui ont participé au Congrès. Cette réunion a eu lieu le 6 août dans le grand amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu. Le président de l'assemblée générale était M. le Pr Hlava, les présidents d'honneur : MM. Pachotin, Albert, Wicherkiewicz, Souboticz, Horbacewski, Gundrum et Roussev. M. le Président a d'abord remercié tous les confrères slaves qui ont bien voulu répondre à l'appel du Comité et ensuite a donné la parole au secrétaire provisoire, M. Pesina, pour lire le compte rendu des assemblées précédentes et esquisser l'historique de la question. Ce compte-rendu était rédigé en tchèque, mais à cause du manque de temps, il en a lu seulement un résumé en français. Après cette lecture, M. Pesina a lu son rapport sur les propositions qu'il a faites dans l'assemblée du 2 août et le résumé de la proposition de M. Cackovicz. De même MM. Vesely et Semerad ont lu les leurs.

Après avoir tout entendu, l'assemblée a adopté les propositions et a donné à la Commission provisoire pleins pouvoirs pour continuer dans ce sens et augmenter le nombre de ses membres, afin de faciliter l'accomplissement de la tâche. M. Hlava a remercié de nouveau les assistants et l'assemblée générale a été dissoute.

Après cette réunion générale, les Commissions ont tenu encore deux réunions. Dans la première, qui a eu lieu le lendemain 7 août, on a complété le nombre des membres de chaque Commission élue.

Le 9 août, à la deuxième réunion, le Bureau définitif était ainsi composé : comme président, M. le Pr Ott (de St-Pétersbourg), Comme vice-présidents, MM. les Prs Wicherkiewicz (de Krakow) et Hlava (de Prague). Comme trésorier, M. le Pr Soubboticz (de Belgrade). Comme secrétaire général, M. le Pr Pesina (de Prague). Comme sécrétaires nationaux : MM. les Prs Botkin (de St-Pétersbourg), pour la Russie ; Kwasnicki (de Krakovie), pour la Pologne ; Cackowicz (de Zagrèb), pour la Croatie ; Rousseff (de Sophia), pour la Bulgarie ; Kobrynki (de Prague), pour la Petite Russie ; Slajmer (de Laybach), pour les Slovènes ; Siéminowicz (de Chicago) pour les Slaves d'Amérique ; Danic (de Belgrade), pour la Serbie. Dans cette réunion on a décidé encore : 1° Que le Comité définitif portera le nom de : « Comité médical slave » et travaillera à côté des comités nationaux, mais d'une façon indépendante, dans les Congrès internationaux et à part d'eux ; 2° Quant à la présidence, elle doit être alternante ; chaque nationalité doit avoir le président à son tour. Le président doit être de la nation chez laquelle la prochaine réunion aura lieu, 3° La présidence est chargée d'élaborer un projet de statuts. 4° M. Pesina se charge de faire une enquête sur la question d'organisation de l'union des journalistes médicaux slaves. M. Gundrum s'accupera de la question de la fondation de la « *Revue médicale slave* ». M. Vesely étudiera la question d'organisation des Congrès nationaux dans les pays slaves où ils n'existent pas encore. M. Semerad donnera le résultat de ses travaux sur la terminologie. 5° Pour la question d'argent nécessaire pour mener à bien l'œuvre entreprise, on fera de la propagande, chacun dans son pays, parmi les Sociétés savantes, les Académies et enfin parmi des personnes de bonne volonté qui sympathisent à l'idée. — La dernière réunion s'est dissoute et les membres se sont donné rendez-vous pour l'année prochaine à Prague, à l'occasion du Congrès des Médecins et Naturalistes tchèques.

NÉCROLOGIE.

On annonce la mort de M. le Dr Grosse, médecin-major de première classe en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nancy à l'âge de cinquante-huit ans. — M. le Dr Panis, professeur à l'École de Médecine de Reims. — M. le Dr Ludot (de Sainte-Menehould). — M. le Dr Esnault (de Lagor, Basses-Pyrénées). — M. le Dr Komorowski, de Mondoubleau (Loir-et-Cher). — Mme Camille Sauvez, née Didier, mère de notre excellent confrère, M. le Dr Sauvez, décédée le 8 septembre 1900, dans sa 55e année à Yerres (Seine-et-Oise). — M. Eugène Lebaigne, qui dirigea le *Répertoire de Pharmacie*, de 1873 à 1883. — M. le

Dr Guyot (de Solesmes). — M. le Dr Chauvel (de Quimper), ancien interne des hôpitaux de Paris, qui succombe tout jeune. Notre excellent ami avait été notre élève chez M. le Pr Terrier.

Médecine et Littérature.

Les Récits de la Vie Médicale ; par H. Tondeur. — Paris, Soc. d'Edit. Scient., in-18, 1900.

Esquisse, comme l'a dit l'auteur dans sa préface, de quelques-unes des scènes de la vie du médecin. C'est de l'histoire anecdotique, avec beaucoup d'imagination autour. Le malheur est qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre, car la rêverie et l'idéal se mêlent trop en l'espèce à ce qui est simplement vraisemblable.

Au point de vue littéraire, cette remarque n'a aucune importance. Chacun n'est-il pas libre d'écrire à sa manière une œuvre d'imagination ! Il ne nous aurait pas déplu cependant de pouvoir dépister ce qu'il y a de réellement vrai dans ces amusantes historiettes. Certes, l'auteur n'est pas homme de lettres connu ; mais ce n'est pas là une raison suffisante pour qu'on ne lise pas cette œuvre sans prétention, quoiqu'elle ait été écrite surtout pour le propre plaisir de l'écrivain. On ne réussit d'ailleurs que dans ce qu'on aime à faire.

Certains chapitres méritent une mention spéciale, tel celui du *Dr Basile*, qui est bien venu. Signalons encore : *A l'amphithéâtre ; Homéopathie ; Consultations*, etc.

En somme, tentative digne de mention et à retenir. Nous attendons la suite de ces petites nouvelles. M. B.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Facultés de Médecine. — *Bourses de Doctorat.* — Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, les concours pour l'obtention des bourses de doctorat et de pharmaciens de 1re classe auront lieu au siège des Facultés de Médecine et des Facultés mixtes de Médecine et de Pharmacie, le vendred 26 octobre 1900.

Une chaire d'Occultisme à Paris. — M. Anatole France a émis le vœu qu'une chaire publique d'Occultisme soit donnée au Dr Encausse (dit Papus), le plus autorisé, aujourd'hui, des maîtres de l'Occultisme chez nous, dit-il !

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Lyon. — *L'Antiquaille.* — A des oreilles parisiennes, cela ne dit rien qui vaille. L'Antiquaille est un vieux château moyennâgeux, avec des sous-sols romains, sur la montée de Fourvières. Ancienne prison de l'évêché, ancien hôpital des fous, aujourd'hui, souvent encore, prison-cachot pour un public féminin auquel il sert de Saint-Lazare.

Or l'Antiquaille est tout simplement le triomphe de l'Ecole de chirurgie lyonnaise, une Ecole célèbre avec ses chirurgiens-majors, titre ancien tout récemment supprimé ; une Ecole illustrée par Dron, par Rollet, dont les discussions avec Ricord ne sont pas oubliées ; par Diday, praticien habile autant qu'homme d'esprit, celui-là même qui eut avec Lasserre, sur Lourdes, une polémique violente — et cela tandis que Bonnet et Ollier illustraient l'Hôtel-Dieu, le bâtiment qui, avec la Charité, forme la trinité des hôpitaux lyonnais. La chirurgie lyonnaise tient à l'Antiquaille, la place de la médecine à Saint-Lazare. Elle a eu de tout temps pour représentants des hommes d'esprit ouvert, d'idées avancées, ayant plus ou moins pris part aux luttes et aux discussions violentes de la politique.

Hospice de Lens. — Le Ministre du Commerce vient d'aviser M. le maire de Lens qu'il ira à Lens, où il compte inaugurer les nouveaux bâtiments de l'hospice.

Sociétés et Congrès.

Congrès international de Spiritisme. — Le Congrès spirite et spiritualiste international a tenu la semaine dernière ses séances dans la grande salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes. Ce Congrès a réuni toutes les Écoles spirites françaises, auprès desquelles sont venues se grouper des Sociétés étrangères. On a procédé tout d'abord à la nomination des membres du bureau : MM. Léon Denis, Victorien Sardou, Drs Rozier, Durville, Gillard, A.-R. Wallace et Aksakof sont présidents d'honneur.

M. Léon Denis a été nommé président du Congrès. ; MM. Durville et Gillard, vice-présidents, et le Dr Encausse (dit Papus), secrétaire général.

Après une allocution du président, divers Congressistes étrangers ont tour à tour pris la parole sur des questions

générales. Puis M. Mepluyef a fait un exposé de la marche des idées spiritualistes en Russie. « Après les découvertes dans le domaine de la matière, a dit l'orateur, il est temps de chercher à étudier l'invisible, » En Espagne, le mouvement spirite est très actif et se réclame surtout des idées d'Allan Kardec.

Le délégué de l'Allemagne expose sa théorie sur le fluide magnétique et ses effets curatifs. Mrs Addi Ballou, qui représente l'Angleterre au Congrès, s'est exprimé en Anglais et le Dr Papus a traduit son discours, qui a pour sujet l'harmonie vers laquelle le Spiritualisme moderne entraîne les esprits. Les spiritualistes des Pays-Bas sont représentés par un pasteur de l'Eglise réformée.

Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé militaire. — Le Ministre de la Guerre a décidé que les jeunes gens qui, soit au moment du Conseil de révision ou de la signature de l'engagement prévu par la loi du 11 juillet 1892, soit ultérieurement, ont demandé à bénéficier simultanément d'un cas de dispense prévu à l'article 23 et d'un cas prévu à l'article 21, doivent toujours être convoqués pour accomplir la période d'exercices de quatre semaines, imposée par l'article 23, dans le cours de l'année qui précède leur passage dans la réserve. S'ils se rendent à cette convocation, ils conservent tous leurs droits à invoquer ultérieurement, à leur choix, soit l'un, soit l'autre de leurs cas de dispense. Toutefois, s'ils se prévalent de la dispense prévue à l'article 21 pour refuser d'accomplir cette période d'exercices, ils doivent être considérés comme ayant définitivement opté pour ce cas ; ils ne seront plus admis ultérieurement à se prévaloir de la dispense de l'article 23, et, s'ils ont un frère plus jeune, celui-ci ne pourra plus invoquer le cas de dispensé de l'article 21 que l'aîné aura épuisé.

Ecole du Service de Santé militaire. — Liste d'admission. — Voici la liste par ordre de mérite des candidats admis à l'Ecole du Service de Santé militaire : MM. Fourcade, Morisson, Beyne, Collin, Verdeaud, Delpy, Kliszowski, Joseph dit Orme, Moureaux, Clarion, Dumoulin, Lutrot, Liberge, Loygue, Pénot, Landret, Maratuech, Bergès, Dienot, Tournade, Pheulpin, Billet, Crimadells, Laurent, Chader, Monery, Giraud, Demonet, Dargein, Péchiné, Cuisinier, Dirks-Dilly, Morisot, Renot, Bailly, Carpanetti, Couraud, Gay-Bonnet, Caubet, Bellot, Vittenet, Michel, Chauffour, Mallet, Montet, Dornier, Fournier, Guillon, Policard, Barberousse, Darthenay, Carayon, Valette, Robert, Touzet, Berton, Charpentier, Malard, de Gaulvac, Dupont, Coursolas, Dayman, Raynaud, Dennery, Schneider, Chavannes, Rapp, Dabat, Jeannin, Blanchet, Vieille, Cot, Rabaïoye, Maisonnave, Roué, Varaiges, Martinet, Peyre, Marvy, Seigneurin, Fontan, Mathieu, Colin, Levy, Perret, Bonnet, Andrieu, Mairesse, Scheckelé, Ségui, Gallimard, Revel, Muller, Cellerier, Pinat, Trollat, Castres, Déneau, Madranges, Barthélémy. Les cinquante premiers candidats reçus devront se présenter à l'Ecole, le jeudi 25 octobre, à huit heures du matin, et les autres, le même jour, à deux heures précises du soir.

Service de Santé de la Marine. — M. le médecin principal Drago est appelé à servir à la prévôté d'Indret, en remplacement de M. Thémoin. — Sont désignés pour aller servir aux troupes en Cochinchine : M. Vergos, médecin principal, en remplacement de M. Fortoul, médecin-major au 11e d'infanterie de marine, à Saïgon, qui sera affecté au port de Lorient. M. L'Helgoualc'h, médecin de première classe, en remplacement de M. Carmouze, médecin-major au régiment de tirailleurs annamites, qui sera affecté au port de Lorient. M. Camus, médecin de deuxième classe, pour servir au 3e tirailleurs sénégalais à Madagascar, en remplacement de M. Jouvenceau, qui est affecté au port de Brest. M. Olivier, médecin de deuxième classe, embarqué sur le transport l'*Isère*, en remplacement de M. Lassignardie, qui est affecté au port de Rochefort. M. Bourdon, promu médecin principal, est maintenu comme médecin-major du 3e tirailleurs sénégalais, à Madagascar. MM. Glérant et Aurégan, promus médecins de première classe, actuellement embarqués, le premier sur la *Manche*, le second sur l'*Ibis*, ne seront débarqués qu'à la rentrée en France de ces bâtiments. M. Arnould, médecin de deuxième classe du port de Toulon, est désigné pour embarquer sur la *Durance*, qui entrera en armement définitif à Rochefort le 1er octobre prochain. — M. Coppin, médecin de première classe de la Marine, du port de Cherbourg, a été mis à la disposition du ministre des Affaires étrangères pour être détaché au service du gouvernement persan en qualité de médecin du prince héritier.

Sont désignés pour embarquer le 1er octobre prochain : 1° Sur le *Jauréguiberry* (escadre de la Méditerranée), M. le médecin principal Guézennec, du cadre de Brest, en remplacement de M. le Dr Cognes. 2° Sur l'*Amiral-Baudin*, (escadre du Nord), M. le médecin principal Esclangon, du cadre de Cherbourg, en remplacement de M. le Dr Leo, et M. le médecin de 2e classe Lifferan, du cadre de Cherbourg en remplacement de M. le Dr Caraès. — M. le médecin de 2e classe Delabaude, du cadre de Lorient, est désigné pour embarquer sur la *Durance*. M. Bartet, médecin de 2e classe du cadre de Rochefort, est désigné pour embarquer le 1er octobre prochain, sur le *Pothuau* (escadre de la Méditerranée). M Roquemaure, médecin de 2e classe à Cherbourg, est désigné pour embarquer sur la *Meurthe*, qui entrera en armement à Brest le 1er octobre prochain. M. le médecin de 1re classe Kieffer, du cadre de Brest, est désigné, sur sa demande, pour servir comme médecin résident de l'hôpital de Lorient en remplacement de M. le Dr Jouenne.

Les désignations de MM. les médecins de deuxième classe Arnould, pour la *Durance* , et Charézieux, pour la la prévôté de Ruelle, sont annulées. M. le médecin de deuxième classe Arnould, de Toulon, est appelé à servir

sur sa demande, à la prévôté de Ruelle en remplacement de M. le Dr Toudié, démissionnaire.

École de Médecine Navale. — MM. les médecins de première classe Gombaud, Condé et Porquier, sont autorisés, sur leur demande, à prendre part aux concours pour les emplois de professeurs dans les Ecoles de Médecine navale qui doivent s'ouvrir à Brest et à Toulon, les 2 et 10 octobre 1900.

Un Concours pour l'emploi de prosecteur d'anatomie à l'Ecole annexe de Médecine navale de Brest s'ouvrira dans ce port le 22 octobre 1900 (remplacement de M. le médecin de deuxième classe Avérous).

Service de Santé des Colonies.— M. le Dr Henric est arrivé à Paris. Il a été reçu sur le quai de la gare par des parents, à qui s'étaient joints quelques amis. Il était en civil. Il paraissait se ressentir des fatigues du voyage et est monté immédiatement dans une voiture qui l'a mené chez des parents A un rédacteur de l'Agence nationale, qui voulait l'interroger, Henric a répondu qu'il consignerait rigoureusement sa porte à tous ceux qui se présenteraient chez lui pour obtenir des renseignements sur les affaires du Soudan. M. le Dr Henric, du reste, a été reçu ces jours-ci par le ministre des Colonies ; il s'est rendu ensuite à Brest.

Campagne de Chine. — *Les Infirmières françaises.* — Les journaux russes rapportent que le siège de Tien-Tsin a eu son héroïne dans la personne d'une Française, Mlle Lucie Montreuil, qui se présenta en qualité de volontaire au bivouac des troupes russes et, là, sans manifester la moindre crainte des projectiles qui y pleuvaient, soigna les blessés avec un admirable dévouement. Il n'y avait pas encore de sœurs de charité russes, et Mlle Montreuil se mit à l'œuvre avec tant de vaillance que, dès le premier jour du siège, elle réussit à secourir environ soixante-dix blessés. Elle poursuivit ensuite sa tâche humanitaire avec la même intrépidité et devint une sœur de charité si indispensable que le médecin en chef du régiment la pria d'entrer à l'hôpital franço-russe, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Guerre Anglo-Boër. — *Ambulances.* — M. le Dr Ryckevorsel, chef de la seconde ambulance hollandaise sud-africaine, a demandé si le Conseil municipal de Rotterdam avait reçu une réponse du gouvernement, concernant la transportation à Ceylan de son collègue M. le Dr Van Houten, fait prisonnier par les Anglais dans l'exercice de ses fonctions. M. le Dr Ryckevorsel a véhémentement dénoncé les procédés inhumains des autorités britanniques. Le bourgmestre a répondu que jusqu'ici il n'avait reçu aucune réponse de la part du gouvernement.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 37e semaine, 842 décès, au lieu de la moyenne 810. La fièvre typhoïde a causé 19 décès ; la variole, 12 ; la rougeole, toujours rare en automne, seulement 3 ; la coqueluche, 1, et la diphtérie, 4. Il n'y a pas eu de décès par scarlatine. Il y a eu 16 suicides et 11 autres morts violentes. On a célébré à Paris 478 mariages. On a enregistré la naissance de 1.078 enfants vivants (556 garçons et 522 filles), dont 754 légitimes et 324 illégitimes. Parmi ces derniers, 46 ont été reconnus immédiatement.

Hygiène du Travail. — Le Congrès des Œuvres féminines a entendu un rapport fort documenté de notre amie, Mme le Dr Edwards Pilliet, sur *l'hygiène de la travailleuse*, et plus particulièrement de « la travailleuse remplissant sa fonction physiologique, la fonction maternelle ». En termes justes, l'oratrice parle de l'époque où la femme sera considérée dans la période de gestation et d'allaitement comme un véritable *fonctionnaire social.* « Pendant cette période, dit-elle, elle est le créancier de la société qui lui doit, en échange de l'énorme effort de la maternité, la nourriture, l'habitation, le repos indispensable pour faire un être de beauté aussi parfaite qu'elle en est capable ; mais en attendant cette époque, il faut faire quelque chose pour la mère ». En terminant Mme Pilliet a proposé des vœux très complets relatifs à des mesures de protection à l'égard des mères, durant les quinze jours qui précèdent l'époque présumée des couches et durant le mois qui suit l'accouchement.

Hygiène privée. — Au Congrès des Œuvres féminines, on a abordé l'examen des questions particulières à l'instruction des jeunes filles. Sur l'intervention de Mme la directrice du lycée de Lyon et du Dr Foveau (de Courmelles), le Congrès a remplacé un vœu relatif au baccalauréat des jeunes filles, par le vœu que, dans tous les établissements d'enseignement secondaire de garçons ou de filles, il soit donné une instruction qui permette d'accéder aux carrières libérales. On a décidé de demander, de plus, l'institution d'un enseignement complémentaire féminin, comprenant : « *La science de l'enfant* (Hygiène de la première enfance ; physiologie et psychologie de l'enfant; méthode rationnelle d'éducation physique et morale de l'enfant). *La science domestique* (hygiène de la famille ; notions de médecine usuelle ; économie domestique ; art domestique). »

Les Prompts Secours à Paris. — Au Banquet des Maires, le 22 septembre, on avait installé à la réserve une *pharmacie de campagne* qui permettait, en cas d'accidents, de faire des premiers pansements.

Les Prompts Secours dans les Courses. — Un terrible accident s'est produit cette semaine aux courses de Craon. Le jockey H..., dans un steeple, tomba au premier obstacle ; L.... qui suivait, ne put l'éviter et lui sauta en plein sur la figure, lui brisant la mâchoire et lui fracturant le crâne. Lorsque ses camarades le relevèrent inanimé, ils eurent l'horrible douleur de constater qu'il *n'y avait sur l'hippodrome aucun service médical pour lui donner les premiers soins* ; ils ne purent même se procurer un morceau de glace pour lui appliquer sur la tête. On le transporta à l'hôpital de la ville, où il est mort.

Sur beaucoup de champs de courses, il en est de même. Il y aurait bien des choses à dire à ce point de vue. Malheureusement l'incurie est énorme et il est très dif-

ficile de faire comprendre aux municipalités l'intérêt du service des Prompts Secours, avec garde médicale.

La Dysenterie à Vincennes. — Une épidémie de dysenterie, qui a, malheureusement, fait de nombreuses victimes, a décimé le 29e bataillon de chasseurs, en garnison au fort de Vincennes. Le *Petit Sou* s'est livré à une enquête minutieuse. Voici les renseignements qui lui ont été fournis par M. le médecin-major Gleinz, du 29e bataillon de chasseurs à pied.

« Nous avons eu à enregistrer 6 décès depuis le commencement de l'épidémie ; et, il y a quelques jours, il y avait encore en traitement 7 ou 8 malades dont l'existence semblait menacée. Le premier cas s'est produit le 29 juillet et, jusqu'à un séjour au camp de Fontainebleau, il y a eu 18 malades. La recrudescence du mal est due au séjour sous la tente ; mais la cause initiale échappe encore, car il y a eu aussi, dans la population civile et dans le régiment de dragons, en garnison, de nombreux cas. Maintenant il y a encore quatre-vingt-six malades, tant ici qu'à Fontainebleau. Les locaux sont sains, l'air et la lumière circulent partout, les murs et les parquets sont lavés fréquemment avec des solutions antiseptisées. Mais il faut déplorer le mauvais état des planchers, qui sont vieux et disjoints ; dans les interstices peuvent s'accumuler des poussières que rien ne peut détruire. »

L'Inspection médicale des Ecoles. — L'inspection médicale des écoles est depuis trois ou quatre ans merveilleusement organisée en Allemagne. Nous extrayons à ce sujet de la *Vie scientifique* les renseignements suivants.

A Francfort, l'an dernier, un corps d'inspecteurs médicaux a été créé, avec appointements de 1,250 francs par an. Chaque inspecteur a 1,700 élèves à surveiller. Tous les quinze jours, il doit faire un examen de deux heures dans chaque école. Chacun des 19,000 enfants des écoles primaires reçoit un livret sanitaire qui le suit pendant toute sa vie scolaire. L'enfant, avant d'entrer à l'école, subit un examen médical. Si l'existence de quelque maladie est constatée, notification en est faite par écrit aux parents. Le médecin n'a pas à s'occuper du traitement. Il a seulement à se prononcer sur l'exemption partielle ou totale des cours de l'école. A Berlin, ce système régulier d'inspection n'existe pas encore. Mais il fonctionne à Leipzig, à Magdebourg, à Erfurt, à Kœnigsberg, à Nuremberg, etc. On a publié, à ce propos, une statistique qui peut donner une idée de l'utilité de cette surveillance médicale de l'enfant. Sur 547 enfants examinés dans deux écoles de Leipzig, on en a trouvé deux atteints de tuberculose pulmonaire, 11 de maladies de cœur, 10 de déviation vertébrale, 63 de végétations adénoïdes, 75 de troubles de la vue et de troubles de l'ouïe. Ces chiffres se passent de commentaires et montrent quels réels services peut rendre à la Société toute entière un service d'inspection bien organisé et fonctionnant régulièrement.

La Tuberculose en Russie. — Un Comité permanent pour l'étude de la tuberculose vient de se former au pays autocrate. Voici le programme arrêté : 1° Rapports sur les communications faites sur la tuberculose dans les sociétés médicales de Russie ; 2° Rapports sur les Congrès étrangers relatifs à la tuberculose ; 3° Rapports sur la tuberculose considérée comme maladie infectueuse ; 4° Renseignements statistiques relatifs à la tuberculose ; 5° Mesures législatives à l'égard de la tuberculose des hommes et des bêtes ; 6° Tuberculose des animaux comparée à la tuberculose humaine ; 7° Moyens actuellement en usage pour combattre la tuberculose en Russie.

Les travaux d'assainissement au Mexique. — Les travaux d'utilité publique, exécutés depuis une vingtaine d'années au Mexique, méritent d'arrêter un instant notre attention.

Il n'en est pas de plus importants que ceux qui ont été inaugurés le 17 mars dernier et qui ont pour objet l'*assèchement de la vallée de Mexico*. Ce sera une des gloires de l'administration du président Porfirio Diaz d'avoir mené à bon terme ces travaux dignes des conceptions gigantesques des anciens Aztèques de Tenochtitlan et que ne purent réaliser ni les trois siècles de la domination espagnole, ni un demi-siècle d'une vie indépendante agitée. Ces travaux comportent d'abord un canal de 47 kil. 1/2 qui commence aux portes de Mexico, et dans lequel se déversent les lacs de Texcoco, de Zumpago, etc. Ce canal, d'une largeur variant de 20 à 48 mètres, et d'une profondeur de 5 à 20 mètres, draine les eaux de la capitale et de la vallée vers un tunnel de 10 kilomètres qui s'ouvre dans les flancs de la Cordillière et par lequel ces eaux vont déboucher et se perdre sur le versant nord de la montagne dans le ravin d'Atnetlac, suivant le plan de l'ingénieur Garay. C'est une des plus grandes entreprises du génie civil de notre époque. Sa réalisation a demandé près de 20 années, et le volume des excavations qu'elle a nécessitées ne s'élève pas à moins de 11,100,000 mètres cubes. L'*hygiène* de la capitale mexicaine et l'exploitation agricole de la vallée qui l'entoure en ont été considérablement améliorées, et la question de l'assainissement de Mexico sera complètement résolue par le réseau d'égouts que lui construisent, en ce moment, des entrepreneurs qui sont nos compatriotes.

Les Médecins et la Police. — Gaillarde a été le bras droit du père Claude et de M. Macé, à la Police. C'était un agent plein de finesse. Il était fort amusant, quand on parlait devant lui des médecins et d'une expertise médico-légale. Gaillarde, en effet, avait eu une fois, à lutter contre les médecins et dans des conditions particulièrement curieuses. Lors de l'affaire Mielle, quand on avait trouvé dans la Seine le corps mutilé de Lebon, les médecins chargés de l'autopsie déclarèrent que le cadavre avait été coupé par l'hélice d'un bateau à vapeur. Trois autopsies successives aboutirent à la même conclusion. Mais Gaillarde tenait à son crime ; il montra un entêtement tel qu'on fit une quatrième autopsie. Cette fois, les médecins retrouvèrent des traces de « coups de scie ». Quelques jours, après, Gaillarde arrêtait Mielle (*Mém. de Goron*).

La Peste. — *Glasgow.* — L'épidémie de peste à Glasgow vient d'entrer subitement dans une phase nouvelle. De nouveaux cas sont signalés, dont quatre se sont produits dans la même famille. Aussi les mesures les plus rigoureuses sont-elles prises, telles que visites et désinfection des habitations situées dans les quartiers contaminés, destruction par le feu des immondices, etc. En outre, les autorités médi-

cales ont élaboré un règlement sur les précautions sanitaires à prendre dans le port. Il résulte des dernières constatations médicales qu'on se trouve, à n'en pas douter, en présence du *bacille de la peste bubonique*. Le 15 septembre, 17 cas ; 115 malades douteux. Le 17 septembre, 22 cas. Le 21 septembre, 24 cas, 88 personnes en observation.

Fécondité quadruple. — La femme d'un ouvrier de Tarnowke, en Prusse, vient de mettre au monde quatre garçons. La mère et ses quatre fils se portent bien.

Divers.

Le Commerce et l'Industrie au Service de la Science. — Dans une lettre datée de Nha-Trang du 4 août 1900, M. le Dr Yersin remercie l'Académie de lui avoir décerné le prix François-Joseph Audiffred (Actes de dévouement), de la valeur de 15,000 francs. M. Yersin pense employer la valeur de ce prix dans un jardin d'essai de culture coloniale qu'il a créé à Nha-Trang et dont le but est de lui permettre, si plus tard il procurait des bénéfices, de délivrer le sérum antipesteux à tous ceux qui en auraient besoin. — Ce système, qui sent l'Amérique, a été inauguré à Paris, en 1893, par M. Marcel Baudouin, lors de la création de l'Institut de Bibliographie, qui vit grâce à une Agence de Presse, à une Maison d'Editions et à une grande Imprimerie.

Les Maladies des Hommes Célèbres. — *La Maladie de Bjœrnson*. — M. Bjœrnstjerne Bjœrnson était sur le point de partir pour l'étranger, lorsqu'il est tombé malade à Lillehamer, probablement par suite de *surmenage* ; *il a dormi quarante-huit heures sans interruption*. Son médecin, sans voir dans ce fait un symptôme dangereux, a pourtant conseillé que M. Bjœrnson remît son voyage après son retour complet à la santé. Il va mieux aujourd'hui.

Distinctions honorifiques. — On a nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur*, à l'occasion de la revue d'Amilly, M. le médecin-major de 1re classe Prieur, du 82e d'infanterie. — La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux personnes ci-après désignées, pour le dévouement dont elles ont fait preuve au cours de maladies épidémiques : *Médailles d'or*, MM. les Drs Bontemps et Crozes, médecins aides-majors (département de Constantine). *Médailles d'argent*, MM. les Drs Féraud et Zoeller (département de Constantine). *Médaille de bronze*, Mme Dazaud (en religion sœur St-Jean), a prodigué depuis sept ans les soins les plus dévoués aux malades de Chébli (département de Constantine). *Mentions honorables*, M. Chomienne, interne en médecine à l'hôpital civil de Constantine ; Mme Morénas (en religion sœur Madeleine), soins dévoués depuis trois ans aux malades de l'hôpital civil de Constantine.

Voici les noms des premiers *Commandeurs du Mérite agricole*, nommés par arrêté de M. le Ministre de l'Agriculture : M. le Pr Brouardel, doyen de la Faculté de Médecine ; M. le Pr Chauveau membre de l'Institut. M. le Pr Deherain, membre de l'Institut ; M. le Pr Prillieux, sénateur, professeur honoraire à l'Institut national agronomique ; M. le Pr Risler, directeur de l'Institut national agronomique ; M. le Pr Schlœsing, membre de l'Institut ; M. le Pr Tisserand, directeur honoraire de l'Agriculture ; M. le Dr Viger, ancien ministre de l'Agriculture.

Les Médecins Socialistes. — Parmi les membres du récent Congrès socialiste, se trouvent MM. les Drs Paul Lafargue, député, et Greffier.

Les Médecins volés. — Le nommé Jules Buhot, âgé de trente ans, domestique chez M. le Dr Brunelle, à Lens, a fracturé un coffre et a enlevé 6,000 francs. M. le Dr Brunelle a porté plainte.

Les Pharmaciens célèbres. — Un étudiant en pharmacie, M. Cauchois, parti seul, en périssoire, à neuf heures du matin, de Douvres, pour traverser le détroit, a atterri le lendemain matin à dix heures, sur la plage de Calais. Les baigneurs lui ont fait une chaude ovation.

Un document sur Esculape. — M. Salomon Reinach a essayé d'établir, à l'Académie des Inscriptions, que le célèbre groupe du Louvre, dit *L'Enfant à l'oie*, ne représente pas, comme on l'a pensé, un simple sujet de genre. Ce groupe est, comme on le sait, la copie d'un bronze dû au sculpteur grec Boéthos. M. Reinach a montré que la lutte de l'enfant avec l'oie est sérieuse et n'offre aucun caractère de gaieté espiègle. Selon lui, il s'agit d'Esculape enfant, qui, attaqué par une oie sauvage, la réduit à l'obéissance et en fait son animal familier. A l'appui de cette hypothèse, il rappelle qu'il y avait des *oies guérisseuses* dans les temples d'Esculape, qu'une copie du groupe de Boéthos se voyait dans le temple d'Esculape dans l'île de Cos, et que Boéthos est précisément cité, dans une inscription grecque, comme l'auteur d'une statue célèbre d'*Esculape enfant*.

Les Mariages de Médecins. — Le grand sujet de conversation dans le monde aristocratique de Vienne est actuellement le prochain mariage de la baronne Hélène Mattencloith, née Taffe, en instance de divorce, fille de l'ancien président du Conseil autrichien. Elle vient de se fiancer avec le Dr Jacques Feldmann, médecin à Kaschau, en Hongrie, d'une famille israélite. On raconte les détails les plus romanesques sur ce mariage. M. le Dr Feldmann, qui va tous les étés pratiquer à Carlsbad, avait été consulté par la jeune comtesse, et c'est ainsi qu'est née une passion réciproque, sans que l'un ou l'autre se fût jamais déclaré. Le docteur envoyait régulièrement un bouquet qui était gracieusement reçu, voilà tout. Très éprise, la baronne consulta enfin son amie la princesse de Hohenberg (comtesse Chotek), qui a récemment épousé l'archiduc François-Ferdinand. La princesse de Hohenberg répondit : « Suivez la voix du cœur, et n'écoutez pas les préjugés ». Un billet fut immédiatement envoyé au Dr Feldmann, et les fiançailles furent conclues.

M. Ambroise-Marie Saint-Paul, docteur-médecin, épouse Mlle Jeanne-Félicité-Victorine Bonnet.

Déplacements de Médecins. — M. le Dr C.-C. Sepp est rendu à Munich. — M. le Dr Lépine est à Quang-Tcheou-Ouan. — M. le Dr W. Macry est à Dresde. — M. le Dr Martha est à Bayon. — M. le Dr Stoicesco vient de rentrer à Paris. — M. le Dr Dolbeau est rendu à Reblay.

THÉRAPEUTIQUE.

616.995

Contribution à l'étude du traitement de la tuberculose par une nouvelle méthode : la transfusion directe des médicaments et antiseptiques, dans le siège du mal au moyen de l'électricité statique, ou méthode de Francisque Crôtte.

M. le Dr F. T. Labadie, de New-York (Etats-Unis), délégué de la Société médico-légale de New-York, délégué du Congrès de la Tuberculose de New-York (1900) au *Congrès International de Médecine de 1900*, à Paris. — J'ai l'honneur de vous présenter le résultat de mes travaux et de mes observations sur une nouvelle méthode pour la guérison de la tuberculose, que j'ai appliquée pendant plus d'une année à New-York, avec l'inventeur, M. Francisque Crôtte et avec la collaboration de plusieurs médecins des Etats-Unis, et je suis heureux de vous apporter leur témoignage. Cette nouvelle méthode consiste dans le transport des médicaments ou des antiseptiques directement dans le corps humain au moyen de l'électricité statique. Avant d'entrer plus avant dans mon sujet, permettez-moi de vous dire quelques mots d'historique sur la question. L'application de cette méthode remonte déjà à 1894 et l'inventeur, M. Francisque Crôtte, avait fait une communication à ce sujet à l'Académie des Sciences à cette époque. C'est il y a un an que j'ai commencé à observer les effets de cette nouvelle méthode, dans notre clinique de New-York.

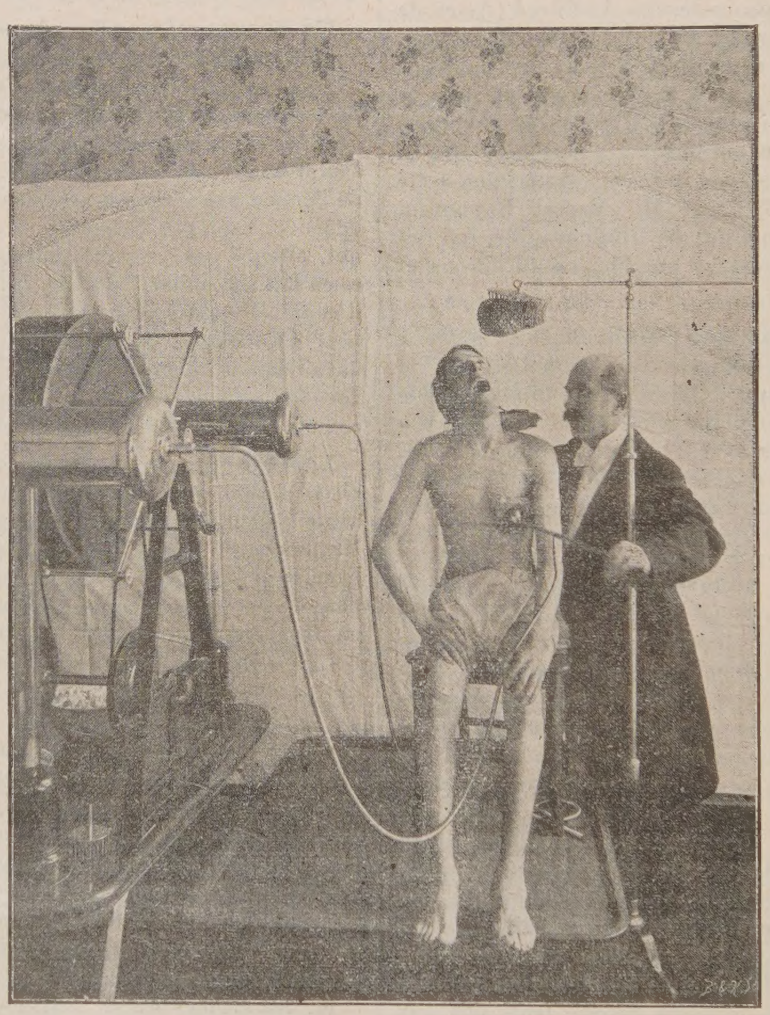

Fig. 129. — Traitement de la Tuberculose osseuse par la Méthode F. Crôtte.

On a proposé bien des traitements contre la tuberculose, et tout ce que la Science possède et a pu mettre à sa disposition pour arrêter et guérir cette terrible maladie n'a pas fait avancer la question d'un pas. Le traitement de Francisque Crôtte, que je recommande aujourd'hui après en avoir suivi les effets sur un certain nombre de malades, ouvre positivement une nouvelle voie thérapeutique. Il est supérieur à tous les autres traitements connus et employés jusqu'à ce jour, dont il totalise les bons effets, sans en présenter les inconvénients. Son caractère est, du reste, absolument scientifique. Il est basé sur la transfusion ou le transport de médicaments et des antiseptiques à travers la peau et les os au siège même du mal par l'électricité statique à haute et moyenne tension. Ce transport est opéré par une puissante machine statique dont les effluves et les étincelles passant à travers le corps du malade, sans le moindre danger, ni douleur, entraînent avec elles les antiseptiques, tels que le formol, l'iode naissant, etc... qui sont les antiseptiques principaux employés dans ce traitement. La métallothérapie vient aussi apporter son contingent médical : l'or, l'argent, le fer, l'antimoine, le cuivre électrolytique, etc.., qui sont également transportés (*Fig.* 129).

Cette façon d'appliquer des remèdes, de transporter des antiseptiques à travers le corps des malades est la partie la plus importante de la méthode, puisqu'il n'y a plus besoin de se servir de l'estomac pour ingérer, digérer et faire assimiler les médicaments.

L'estomac, si précieux pour la nutrition, reste libre et n'est plus détérioré par les remèdes souvent nombreux qu'il est obligé d'absorber dans les autres traitements, surtout quand on sait que la suralimentation est une des principales conditions requises pour la guérison de la tuberculose. C'est le formaldehyde qui joue, comme antiseptique, le principal rôle dans ce nouveau mode de traitement. La puissance antiseptique de la vapeur formolée est connue de tous ; on sait que les vapeurs de formol détruisent les bacilles rapidement et en empêchent la reproduction dans les tubes de culture. Enfin l'électricité statique par elle-même vient compléter l'œuvre du traitement en tonifiant et galvanisant l'organisme dans toutes les maladies déprimantes et princi-

palement dans la tuberculose, qui est la plus déprimante de toutes. Il semble que l'électricité rend à l'organisme sa provision d'énergie nerveuse perdue. On sait que c'est un agent thérapeutique employé déjà depuis longtemps en France et en Amérique.

Ce traitement n'offre aucun danger, et avec un peu d'habitude on arrive à faire supporter au malade de forts courants électriques.

Avec nos honorables collègues d'Amérique, j'ai voulu, avant de traiter nos malades, procéder d'une façon clinique. Nous avons fait d'abord des observations sur des animaux, sur des cobayes, des lapins et autres, pour nous rendre compte que les médicaments étaient réellement transportés et transfusés dans le corps à travers la peau. Voici les analyses faites à ce sujet avant d'appliquer la méthode à nos malades.

A. S. Wolf, Médecin-chimiste et toxicologiste, hôpital des Femmes, coin de la 49me rue et de la 4me avenue, Newa York:

Le 9 septembre1899.

M. Francisque Crôtte,

Cher Monsieur,

J'ai enlevé les poumons et les organes d'un cochon d'Inde que vous aviez traité au formol. Je les ai précipités à l'eau distillée, j'ai ensuite distillé le produit, puis j'ai traité la matière distillée au moyen d'une goutte de phénol délayé, puis j'ai versé le tout sur de l'acide sulfurique, et au point de contact des deux fluides, j'ai observé une teinte faible, mais positivement rougeâtre, indiquant la présence du formaldehyde. Les organes de l'animal indiquant un état de conservation très caractéristique. Pas la moindre évidence de putréfaction. Signé : A. S. Wolf.

La constatation ci-dessus de l'état sain du spécimen après avoir été renfermé pendant quatre jours dans une bouteille (sans alcool préservatif) est une nouvelle preuve de la présence du formaldehyde qui empêche la putréfaction. Signé : A. S. Wolf, Médecin-chimiste et toxicologiste.

Hôpital des Femmes, Coin de la 49e rue et de la quatrième Avenue, New-York,

Le 9 septembre 1899.

M. Francisque Crôtte,

Cher Monsieur,

J'ai reçu les poumons d'un cochon d'Inde que vous avez traité à l'iode. Je les ai précipités avec de l'eau distillée et de l'eau de chlore préalablement acidulée et mélangée avec du sulfure de carbone. J'ai obtenu une teinte violette rougeâtre indiquant la présence de l'iode ».

« Signé : A. S. Wolf. »

Du Dr Laurent, médecin des hôpitaux.

Analyse des viscères d'un cochon d'Inde traité par la méthode Crôtte, c'est-à-dire par la transfusion des substances médicinales. Dans le but de démontrer l'introduction dans les organes, de matières chimiques au moyen de la méthode de transfusion Crôtte par des courants d'électricité statique à haute tension, l'expérience suivante a été faite :

Un cochon d'Inde, l'abdomen rasé de ses poils et enduit d'une solution de 2 gr. 50 de chlorure de potasse (Hg Cl^2) dans 50 gr. d'eau, fut immédiatement soumis à des courants et décharges électriques pendant à peu près 60 secondes ; l'animal fut tué deux heures après et les poumons, les ganglions, la vessie et leur contenu ont été enlevés pour permettre une analyse de leurs matières.

I. *Poumons et Ganglions.* — Les organes ont été réduits, triturés et mélangés ensuite avec quatre fois leur poids d'eau, puis au moyen d'un filtre, la partie liquide a été mise à part. Le substance obtenue ainsi ayant été ensuite soumise à l'action de l'hydrogène sulfuré (H^2 S) a produit une matière précipitée noire. Ceci après avoir été isolé et séché, apparut indissoluble dans :

NH^4 H S^5 (Am. Sulphydrate)
Hcl (acide Hydrochlorique)
HNO^3 (Acide nitrique)

Cependant ladite matière qui est (HgS), sulfure de mercure, est devenue en partie, soluble, HNO^3 ayant été au préalable mis en ébullition, et absolument soluble dans de l'eau régale ; ceci démontrerait la présence de mercure dans le liquide.

II. *Vessie et son contenu.* — Après examen on a trouvé dans la vessie une quantité d'urine de couleur sombre, laquelle mélangée avec une quantité égale de H^2 O, fut filtrée et acidulée avec une goutte de Hcl. Dans ce composé on introduisit un morceau de zinc préalablement enveloppé d'une feuille d'or permettant néanmoins à quelques parties de zinc d'être à nu. Après 24 heures le produit fut retiré du liquide, la feuille d'or enlevée, lavée, séchée lentement, chauffée dans l'extrémité close d'un tube en verre de 10 centimètres de longueur. Après quelques secondes une substance infime, d'une couleur blanchâtre, apparut à l'extrémité froide du tube, laquelle après examen au microscope fut reconnue comme étant une agglomération de globules de mercure métallique. La présence caractéristique de ce métal dans l'urine a été ainsi duement établie. »

Signé : H. A. Laurent.

Nous avons fait nous-mêmes les expériences et nous avons obtenu les mêmes résultats. C'est avec le plus grand intérêt que j'avais suivi les travaux et les cures que Francisque Crôtte faisait en collaboration avec le Dr Bertheau, à Paris, et avec le Dr Ducamp, à Bordeaux. Les résultats obtenus et publiés par nos confrères, nous donnèrent une confiance absolue en la méthode de Francisque Crôtte. C'est pourquoi nous nous déterminâmes à en faire l'application en Amérique. Nous apportons vingt-cinq observations de malades, faites d'une manière clinique.

Permettez-moi de vous en lire au moins une pour vous montrer que nous n'avons rien épargné pour former notre conviction Elles sont toutes jointes à ce rapport. Les résultats obtenus peuvent se répartir comme suit : sur huit cents malades traités en France, six cents ont été guéris. Les résultats sont au-dessus de toutes les espérances ; cent pour cent pour la tuberculose au premier degré ; soixante-quinze pour cent pour la tuberculose au second degré, et trente-cinq pour cent pour la tuberculose au troisième degré. Nous sommes heureux de vous dire, Messieurs, que nous avons obtenu aux Etats-Unis une moyenne un peu plus élevée. Nos confrères d'Amérique et de France, comme nous, étaient très sceptiques au début, mais en face de la réalité, ils se sont fait un devoir de témoigner que la méthode et le moyen de guérir la tuberculose étaient enfin trouvés.

Comme conclusions, je dirai que ce traitement a pour résultat : la diminution rapide des symptômes de la tuberculose, de la toux et des bacilles dans les crachats, la cessation presque subite de la fièvre et des sueurs nocturnes, et comme conséquences : retour rapide des forces, du sommeil et de l'appétit. C'est donc une méthode curative en laquelle j'ai pleinement confiance et que je crois de mon devoir de recommander à mes confrères.

Variétés et Anecdotes.

Les femmes médecins en Angleterre, leur nombre et les endroits où elles sont installées.

D'un article de Eastes (G.) (1), nous extrayons le passage suivant :

« On pourrait prétendre que l'extension qu'a pris récemment la profession médicale tient en partie à l'admission des médecins, mais le nombre des femmes-médecins n'est pas actuellement très formidable. Dans le recensement de 1871 (Londres), tous les médecins étaient des hommes. En 1881, il y avait 25 femmes-médecins ; en 1891 il y en avait 101 et en 1899 le Registre en contient 336. J'apprends qu'il faut, pour cette année, en ajouter 30 à ce nombre. Il y en a 92 qui pratiquent à Londres, et 90 qui pratiquent dans les autres contrées de l'Angleterre (surtout dans les villes), enfin 97 environ dans l'Inde ».

A la vérité, ces chiffres *sont très inférieurs à la réalité*, comme le prouvent les Fiches de l'Institut de Bibliographie.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Comment on défend la vie humaine contre les Traumatismes. La lutte contre les Accidents; par Marcel Baudouin, membre de la Commission des Ambulances urbaines, et A. Rodiet, ancien interne des Ambulances de la Ville de Paris. — Edition médicale française, Paris, 1900, in-18°, 40 p.

Combien de victimes sont frappées, en des lieux éloignés des secours, pour lesquels l'instantanéité de l'assistance chirurgicale et médicale ne peut se faire qu'à l'aide d'un service spécial, bien organisé. Plus le médecin arrivera vite, plus les soins apportés seront efficaces. Le petit volume des Drs Marcel Baudouin et A. Rodiet, qui fait partie de cette si intéressante bibliothèque connue sous le titre des « *Comment on défend* », nous indique un remède à l'incurie française actuelle et ce qu'il faut pour assurer l'assistance voulue dans les blessures mettant la vie en danger.

Chemins de fer d'Orléans.

A partir du lundi 24 septembre, la Compagnie d'Orléans augmentera le nombre des trains qui partent de la nouvelle gare du quai d'Orsay, et de ceux qui, en sens inverse, viennent y aboutir, de façon à faire bénéficier de cet avantage la presque totalité de ses trains.

(1) *Brit. méd. J.*, 1900, 21 Juillet p. 137.

Bulletin Bibliographique.

VIENT DE PARAITRE

QUESTIONS D'INTERNAT

Listes des Questions d'Internat et d'Externat

PUBLIÉES DANS LA PRESSE MÉDICALE

Par **Marcel BAUDOUIN.**

Vol. in-18, de plus de 200 pages.— Belle reliure souple.
Prix : 3 Francs.

LISTE DES JOURNAUX

ÉDITÉS PAR

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS

Gazette Médicale de Paris. — Hebdomadaire illustré. — Directeur : M. le Dr Marcel Baudouin.

Bibliographia Medica. — Mensuel (3.500 fiches). — Directeurs : MM. les Prs Richet et Potain.

Archives provinciales de Chirurgie.
Archives provinciales de Médecine.
Archives provinciales des Sciences.
Mensuels. Directeur : M. Marcel Baudouin.

Revue internationale de Pédagogie comparative. — Mensuel. — Directeur : M. Auguste Mailloux.

Archives Médicales de Toulouse. — Mensuel. — Directeur : M. le Pr Jeannel.

L'Ouest artistique et littéraire. — Mensuel. — Rédacteur en chef : M. Herbinet.

L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE imprime, en outre, les publications suivantes :

Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique.
Bulletin de l'Association française de Botanique.
Le Monde des Plantes.
Mensuels. Directeur : M. H. Léveillé.

Le Journal des Avoués.
Le Journal des Huissiers.
Mensuels. Rédacteur en chef : M. Duparcq. Administ. : MM. Marchal et Billard.

Bulletin agricole du Maine. Organe des Syndicats agricoles (6.000 exemplaires). — Mensuel.

Le Salut de Dieu. — Mensuel. — Gérant : M. E. Périer.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe.—Trimestriel.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. — Trimestriel.

Etc., etc., etc.

IMPRESSIONS RAPIDES EN TOUS GENRES :
Revues et Volumes, etc.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 567.